

Le PS toujours en difficulté

Il repasse en tête à Charleroi devant le PTB, mais avec un score qui demeure historiquement bas

A six mois des élections communales, Sudpresse a décidé de prendre le pouls de la population dans toute une série de grandes villes, via l'institut iVOX. Les premiers résultats connus, à Charleroi, sont interpellants avec un PS qui repasse devant, au détriment du PTB, mais demeure historiquement bas.

« Le PTB en tête à Charleroi, un véritablement tremblement de terre politique », voilà en résumé les conclusions du sondage Sudpresse/iVOX d'octobre dernier. Six mois plus tard, à mi-chemin des élections, le PS a repris cinq points dans les intentions de vote pour repasser en tête (28,3 %) et on peut constater un effet de vases communicants par rapport au PTB qui recule dans des proportions identiques (20,1 %). L'écart entre les deux formations se veut net, mais prouve que le véritable danger pour les socialistes se trouve sur leur gauche, si certains en doutaient encore, de nombreux sympathisants leur reprochant à tort

ou à raison d'avoir oublié certaines valeurs.

D'ailleurs, si le PS remonte par rapport à notre précédente enquête et pourrait s'inscrire dans une bonne dynamique, il reste 20 % (tiens, tiens, le score du PTB) derrière son résultat de 2012 : un gouffre ! On peut légitimement penser qu'il devrait continuer sa « remontada » dans la dernière ligne droite. L'USC carolo est une machine de bataille électorale avec un nombre inégalé de représentants dans tous les quartiers. De même, au moment d'exprimer leur vote, au-delà des étiquettes, les électeurs risquent de privilégier Paul Magnette à une Sofie Merckx en manque de reconnaissance (voir par ailleurs).

UNION SACRÉE AVEC VAN CAU

Mais les chiffres sont quand même interpellants ! Contrairement à octobre dernier, la crise interne liée au décumul est terminée. Les scandales tels que l'ISPPC, Publifin ou le Samusocial ne font plus la Une de l'actualité. Les réactions émotionnelles sont passées, mais des plaies restent béantes même avec du recul. Charleroi était res-

sorti laminé des affaires en 2006/07 et la population fortement marquée. Voir à nouveau le Parti socialiste rattrapé par la patrouille une décennie plus tard est difficile à avaler pour une partie de celle-

Les réactions émotionnelles liées à Publifin ou au Samusocial sont passées, on peut maintenant parler de tendances qui se confirment

ci. Face à la menace d'un naufrage, l'union sacrée a pourtant été déclarée dans la première métropole wallonne, notamment entre le toujours influent Jean-Claude Van Cauwenbergh et Paul Magnette, alors que les deux hommes ne s'étaient plus vus en tête-à-tête depuis une décennie. Même si c'est contraint suite à son éviction du

gouvernement wallon, le second est en prime de retour pleinement sur ses terres, ce qui peut aussi expliquer le sursaut. L'homme toujours presse, comme on l'écrivait voici une demi-année, va sur le terrain à la rencontre des citoyens et sera partout ou presque durant la campagne (voir ci-contre). Mais ses absences ou son manque d'écoute pendant plusieurs années ne seront pas pardonnés aussi facilement.

LA COALITION EN BAISSÉ

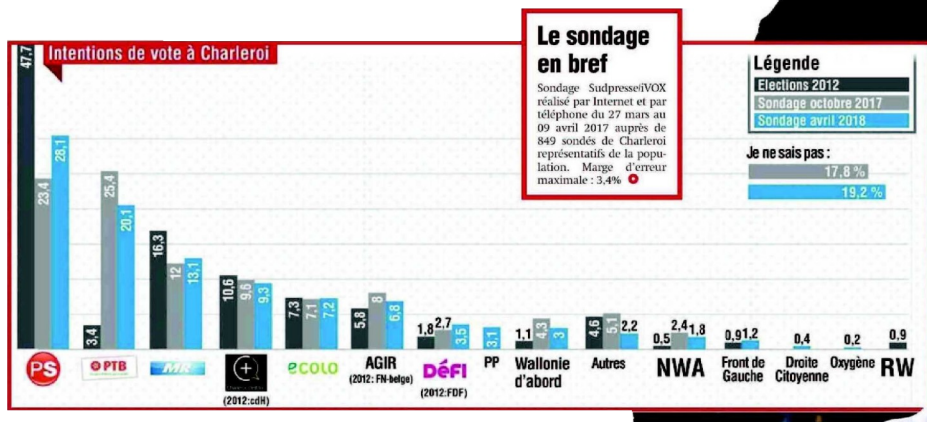
Dans une optique identique, alors que la ville se redresse, une rénovation complète prend du temps. Et même si la majorité n'en peut rien, les citoyens ont souvent tendance à voir le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein. Et alors que de sérieux investissements devraient y voir le jour prochainement, la périphérie continue à tisser la langue et se sent souvent délaissée.

Tous les partenaires de la coalition sont d'ailleurs en baisse par rapport aux dernières élections, mais à une échelle bien moindre. Présent à tous les niveaux de pouvoir, le MR est sans doute victime d'une

certaine usure (13,1 % contre 16,3 en 2012 et 12 en octobre dernier). Olivier Chastel ayant décidé de

pousser la liste depuis la dernière place, sa tête de file Cyprien Devillers a en plus du mal à susciter l'engouement sur son nom. Le cdH, quant à lui, a décidé de ne pas présenter de liste, mais soutiendra un mouvement citoyen nommée C+ et porté par l'échevin Eric Goffart. Un réflexe adopté par bon nombre de sections locales à travers la Wallonie, ce qui prouve sans doute l'état actuel du parti. À Charleroi, C+ se veut relativement stable par rapport aux derniers résultats des humanistes (9,3 % contre 10,6 en 2012 et 9,6 en octobre). Ses responsables conservent donc leur base visiblement déjà habituée à la nouvelle dénomination après deux gros mois d'existence. Mais ils n'ont pas réussi à l'élargir et à rassembler au-delà malgré le ralliement de personnes de sensibilité différente. Et ce, même si la vraie campagne va seulement bientôt débuter. ●

LOÏC DÉVIÈRE



Les plus petits partis

Partout, le PTB reste Hedebouw-dépendant

Si on compare le score du PTB avec celui de 2012 (3,42 %), son résultat demeure impressionnant. « Les enquêtes d'intention nous ont portés très haut, mais seules les urnes comptent. Comme l'a dit Raoul Hedebouw, si nous avons dix pourcents en octobre, nous serons contents », lance Sofie Merckx, la seule élue d'extrême-gauche actuellement au conseil communal carolo.

Voilà pour le discours de façade. On peut en réalité supposer qu'elle se voit bien plus haut, mais se montre prudente face à l'essoufflement actuel au niveau national dans les enquêtes d'opinion. Celui-ci se confirme en plus à Charleroi : par rapport à octobre dernier, le PTB perd cinq points (de 25,4 % à 20,1) dans un bassin ouvrier qui constitue normalement son vivier.

Un retour d'une partie des électeurs PS vers leur base après les affaires peut l'expliquer. Tout comme la moindre exposition médiatique de Raoul Hedebouw depuis quelques semaines. Derrière lui, malgré les tentatives de mettre en avant Sofie Merckx comme experte santé ou Germain Muegemangango en tant que

porte-parole francophone, c'est un peu le vide en termes de visibilité. En outre, après les critiques répétées vis-à-vis des différents niveaux de pouvoir, beaucoup attendent de voir leurs projets concrets, chiffrés... Au niveau communal à tout le moins, ça tarde ! Pourtant, la défiance vis-à-vis des partis traditionnels demeure importante avec la montée de plusieurs autres

« petites » formations comme DÉFI (3,5 %) et le FN (6,8 %), ou l'arrivée du PP (3,1 %). Quant à Ecolo, il se veut d'une stabilité impressionnante selon notre sondage Supresse/iVOX, alors que la sympathie inspirée par ses élus (voir ci-contre) pourrait l'aider à décrocher dans une élection communale toujours très personnalisée. ●

L. DÉV.

Édito

L'armée PS se met en ordre de marche

Loïc Dévière
JOURNALISTE

En 2006, au plus fort de la « brillante » époque des affaires, tout le monde voyait le PS carolo laminé, en lambeaux ou presque. Résultat des courses : les socialistes avaient obtenu 38,43 % aux élections communales et terminé largement en tête. Selon notre sondage Sudpresse/VOX, malgré leur remontée et en dépit de la présence de l'homme politique préféré des Wallons Paul Magnette, ils restent actuellement dix points derrière ce score qui était déjà exceptionnellement bas.

Cela en dit long sur l'ampleur du malaise traversé par le parti à la rose. Mais si la crise de 2006 a prouvé quelque chose, c'est qu'il ne faut jamais enterrer les socialistes à l'avance, et surtout pas à Charleroi. Dans les mois à venir, l'armée PS va se mettre en ordre de marche. Ces dernières semaines, les votes pour désigner les représentants des sections locales sur la future liste ont déjà mobilisé des centaines de militants. Aucun autre mouvement ne peut compter sur une telle base répartie dans tous les quartiers et qui va se mobiliser comme jamais.

En off, certains responsables osent encore parler de majorité absolue. Quelques-uns y verront peut-être un péché d'orgueil, mais d'autres se méfieront de la « bête blessée » évoquée dans ces colonnes en octobre et qui a déjà retrouvé des couleurs, même minimes, depuis lors. ●

Les personnalités

Le contraste Paul Magnette...

En dehors des partis proprement dits, c'est en quelque sorte toute la politique qui est en crise. Les cotes de confiance sur dix accordées aux différents représentants carolos le confirment. Aucun d'entre eux n'atteint la moyenne, seul Paul Magnette flirtant avec celle-ci. Ce qui fait dire à beaucoup, y compris au principal intéressé, que sa personnalité pourrait jouer un grand rôle

une fois les électeurs dans l'isolement.

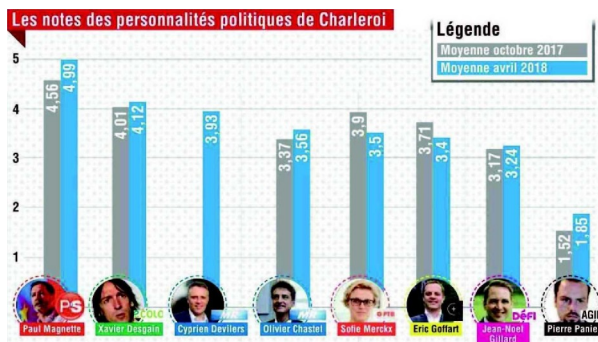
Pourtant, le personnage apparaît toujours aussi clivant. L'immense majorité des notes qui lui étaient attribuées se rapprochaient de zéro ou de dix. Avec l'homme fort de la région, il n'y a pas de juste milieu. « *Ma fonction veut ça. Le bourgmestre*

est celui que les gens connaissent le mieux. Et ils lui attribuent à la fois tous les mérites ou l'ensemble des problèmes, sans qu'il ne mérite ni les uns ni les autres... »

PAS QUE DES STARS...

Derrière, on retrouve le représentant d'Ecolo qui confirme sa deuxième place d'octobre. Plus loin, l'analyse entre la future tête de liste MR Cyprien Devillers et son leader naturel Olivier Chastel est intéressante. Le premier suscite un peu plus la confiance que le second... auprès des gens qui le connaissent. Mais voilà : selon notre sondage Sudpresse/VOX, plus d'un Carolo sur cinq n'a pas d'avis sur lui car il ne sait tout simplement pas de qui il s'agit. Le constat est encore plus cruel pour Éric Goffart (36,8 % « sans avis ») et Sofie Merckx (32). Pour cette dernière, il s'agit d'une preuve de plus du vide derrière Hedebeuw, évoqué ci-contre. ●

L. DÉV.



Ce que ça donne en nombre de sièges exactement

DéFI, le PP et Wallonie d'Abord au conseil

Le conseil communal de Charleroi est composé de 51 sièges. À l'heure actuelle, trente sont dans les mains du PS qui détient la majorité absolue. Derrière lui, on retrouve le MR avec 9 unités, le cdH (6), Ecolo (3), le FN (2) et enfin le PTB (1). Si on effectue des projections à partir de notre sondage Sudpresse/iVOX, les résultats sont bien sûr largement différents. Les socialistes perdraient près

de la moitié de leurs sièges et ne disposeraient plus que de 17 strapontins (-13 !). En deuxième position, on retrouverait alors le PTB avec 12 unités (+11 !), le MR 7 (-2), C+ 5 (-1), Ecolo 4 (+1) et Agir avec 3 (+1). Il faut tout de même indiquer que cette répartition est terriblement versatile puisque les réformateurs pourraient n'en perdre qu'un en faisant une

centaine de voix en plus que dans notre sondage Sudpresse/iVOX, à peine.

Par ailleurs, voici quelques mois, quand le représentant de DéFI était venu effectuer une interpellation citoyenne au conseil communal de Charleroi, plusieurs élus avaient plaisanté en lui disant qu'il devait patienter avant d'y avoir une place fixe.

Visiblement, cette attente

pourrait se révéler relativement courte puisque, toujours selon nos projections, DéFI obtiendrait son premier siège dans cette assemblée en octobre.

Un destin partagé par le Parti Populaire qui n'avait pas présenté de liste dans la première métropole wallonne en 2012, mais aussi par Wallonie d'Abord. ●

L. DÉV.

RARE AU SEIN DE LA MAJORITÉ

Quand le PS et le MR s'écharpent !

Devilers défend bec et ongles son bilan propreté

Une campagne, c'est l'occasion de présenter ses projets, ses idées... Mais les partis au pouvoir doivent aussi défendre leur bilan, comme la tête de liste MR Cyprien Devillers avec la propreté à Charleroi. Alors que la majorité affichait un visage uni jusqu'à présent, ça tire à boulets rouges entre le PS et les libéraux sur le sujet. De quoi déjà sentir l'odeur de la campagne entre deux partenaires que beaucoup voient pourtant repartir ensemble !

Égratigné sur certains sujets par Devillers, Paul Magnette a répliqué sur les compétences de ce dernier, violemment. « Nous avons dû l'aider à porter des dossiers, nous avons été contraints d'externaliser tout le nettoyage du centre-ville via l'intercommunale TIBI (ex-ICDI)... Et le reste y passera sans doute aussi. » L'amélioration est, il est vrai, palpable depuis lors, mais le projet semblait porté par Cyprien Devillers lui-même... « Si ça l'arrange de pen-

ser que l'idée venait de lui, tant mieux ! Mais si nous avons posé ce choix après cinq ans, nous possédions de bonnes raisons. Ça ne fonctionnait pas avant et je lui ai exprimé à un moment la nécessité d'une solution. Je m'étais renseigné sur ce qui se passait ailleurs, notamment à Liège, et j'ai proposé cette voie-là. » Des affirmations qui font bondir Cyprien Devillers, pourtant assez placide d'habitude. « Ce que dit le bourgmestre n'est pas conforme à la réalité. J'ai la preuve d'un mail (ndlr : il nous l'a montré) où j'évoque cette solution avec Olivier Chastel, alors que Paul Magnette n'était même pas encore conseiller communal. Si ça n'avait tenu qu'à moi, elle aurait été adoptée beaucoup plus vite. À la Ville, nous disposions d'un trop petit budget pour ce domaine et, à cause du plan de gestion, nous ne parvenions pas à engager du personnel encadrant. Les agents étaient motivés, mais on ne les dirigeait pas. En plus, nous devions faire face à un manque de disponibilité du charroi dramatique et difficile à résoudre. Sans rentrer dans le détail des différentes étapes, quand j'ai proposé ce projet-là lors des réunions entre responsables de partis de la majorité voici des années, personne n'en voulait au début. »

PEUR DU SIGNAL

« Nos partenaires avaient peur du signal envoyé au syndicat. Nous avons

dû nous battre avec, petit à petit, des notes qui sont passées, des études qui ont été réalisées... Si je suis resté à Charleroi alors que j'avais obtenu un siège de député en 2014, contrairement à d'autres, c'est pour mettre cette solution en place... » Voilà qui promet des discussions à tout le moins houleuses dans les mois à venir, d'ici aux élections. Surtout que dans les priorités de la tête de liste MR pour la prochaine mandature, on retrouve plusieurs compétences de... Paul Magnette. « Nous aurons trois axes structurants pour nos projets. Protéger le bien-être de chacun, et cela passe par plus de sanctions contre les incivilités. Offrir une ville accueillante, ce qui est synonyme de logements accessibles avec une réelle mixité sociale. Mais aussi d'une réflexion sur la mobilité avec plus de pistes cyclables, une réflexion sur les transports en

commun, etc. Pour cela, nous devons aussi nous appuyer sur ce qu'on appelle les smart cities avec des applications pour les parkings, le covoiturage, la gestion des flux urbains... Mais nous devons aussi lutter contre le gaspillage d'argent public. On a parfois multiplié les structures quand ce n'est pas nécessaire par exemple. » Tout cela devra faire l'objet d'un pacte de majorité si l'électeur le permet (voir ci-contre), en espérant que la campagne n'ait pas laissé trop de traces... ●

L. DÉV.

« Ce que raconte Paul Magnette n'est pas conforme à la réalité »